

Renoncer aux pesticides aurait des effets pervers

VOTATION Selon deux études, l'initiative pour une eau propre ferait augmenter les importations, avec un impact négatif pour l'environnement. Foutaise, rétorquent les initiants.

FLORENT QUIQUEREZ
florent.quiquerez
@lematindimanche

L'initiative «Eau potable propre» rate-t-elle sa cible? En réservant les subventions agricoles aux exploitants qui renoncent aux pesticides et antibiotiques, et qui utilisent leur propre fourrage, les initiants veulent préserver la qualité des eaux et freiner l'élevage intensif. Un coup de pouce pour la nature qui pourrait pourtant être néfaste pour l'environnement.

Cette conclusion ne sort pas d'un chapeau, mais d'Agroscope. Le centre de compétences de la

Confédération pour la recherche agricole a analysé les effets de l'initiative. Une première étude dévoilée l'an dernier montrait que «pour la Suisse, l'initiative permettrait de réduire la pollution des eaux par les pesticides et les éléments nutritifs, ainsi que d'y améliorer légèrement la biodiversité». Au total cependant, «la pollution environnementale s'accroîtrait du fait de l'augmentation des importations de denrées alimentaires», puisqu'une agriculture utilisant moins de pesticides et moins d'animaux d'élevage est également moins productive.

Et ce n'est pas tout. Dans une seconde étude qui vient d'être publiée, Agroscope en remet une couche. Les analyses ont été faites avec deux nouvelles variantes: des importations provenant de pays où la production est respectueuse de l'environnement et une forte réduction du gaspillage alimentaire. Malgré cela, l'impact de l'initiative pour une eau propre reste négatif. «Une agriculture extensive avec une production indigène plus faible aggraverait la plupart des impacts environne-

mentaux de l'alimentation suisse.»

Pour les opposants aux initiatives anti-pesticides, ces conclusions sont bues comme du petit-lait. «Une baisse du taux d'approvisionnement péjore l'environnement quel que soit le scénario. Il faut que les gens en aient conscience, réagit Grégoire Nappey, responsable de communication chez Prométerre. Veut-on se passer d'une production locale de sucre ou d'huile?»

Une méthode «absurde»

Les opposants prennent à dessein l'exemple de la betterave ou du colza, dont les récoltes sont souvent tributaires des pesticides. «Le monde agricole n'utilise pas ces produits pour le plaisir, mais pour lutter contre les maladies et ravageurs, réagit Michel Darbellay, membre de la direction de l'Union suisse des paysans. En bio, ces cultures sont très vulnérables. Comme conséquences: moins de production suisse, plus de dépenses pour le consommateur et davantage d'importations qui ont eu recours à des pesticides parfois interdits en Suisse.»



Peter Klaunzer/Keystone

Les opposants citent la betterave, dont les récoltes sont souvent tributaires des pesticides.

Les initiants n'accordent aucun crédit à ces études. Pour leur porte-parole, Pascal Scheiwiler, «les chercheurs n'ont pas intégré la période de transition qui permettra à l'agri-

culture de s'adapter, ni les changements de mode de consommation». Il rappelle aussi que la politique agricole actuelle n'atteint toujours pas les objectifs climatiques et environnementaux, et que le gaspillage alimentaire continue. «Certains ONG, comme le WWF, associées au projet ont d'ailleurs qualifié les résultats comme étant inutilisables sous cette forme.»

Pour Andreas Bosshard, directeur de Vision Agriculture, la modélisation d'Agroscope se base sur des «hypothèses tendancieuses» et à charge, en privilégiant le scénario du pire. «On part du principe que même des pesticides utilisés dans le bio seraient interdits, ce qui ne

correspond pas à la volonté des initiants. Quant aux importations supplémentaires, on suppose qu'elles viendraient de champs gagnés au détriment des forêts et de zones naturelles. Ce qui est absurde.»

Attaqué, Agroscope défend son travail. «Nos études sont réalisées selon des normes scientifiques et se basent sur des modélisations détaillées ainsi que sur des centaines d'inventaires écologiques, précise son service de presse. L'obtention des résultats, les données et les méthodes sont décrites de manière transparente.»

Pas de quoi convaincre les initiants, pour qui ces résultats «ne sont pas scientifiques, mais politiques».

«Certains ONG associées au projet ont qualifié les résultats comme étant inutilisables sous cette forme.»

Pascal Scheiwiler, porte-parole de l'initiative «Eau potable propre»

Publicité

Publireportage



Quel est le rapport entre une pomme et notre avenir énergétique?

Savoir, c'est la solution.

gaz
énergie

Le gaz, un pilier majeur de l'avenir énergétique

L'approvisionnement en énergie de demain est climatiquement neutre. Le gaz et son infrastructure jouent un rôle majeur dans la sécurité de l'approvisionnement et pour la réalisation des objectifs climatiques. En Suisse, le secteur de l'approvisionnement en gaz se consacre depuis longtemps déjà à l'élaboration de solutions dans cette direction et s'engage pour les objectifs climatiques du Conseil fédéral.

Le biogaz est une énergie renouvelable

Des déchets organiques verts et des boues d'épuration sont utilisés dans 37 installations partout en Suisse pour la production de biogaz. Celui-ci est ensuite injecté directement dans le réseau de gaz. Ainsi, vous cuisinez, chauffez et roulez en préservant le climat et ne générez que de faibles émissions de CO₂. Le gaz naturel et le biogaz injecté dans le réseau sont de composition identique et contiennent principalement du méthane (CH₄). La principale différence réside dans la manière dont le gaz est obtenu ou produit: le gaz naturel est un gaz présent naturellement dans les profondeurs de la terre d'où il est extrait. Le biogaz est issu de la fermentation de déchets organiques provenant de ménages, de l'agriculture et d'installations d'épuration. Il constitue donc une énergie renouvelable.

Les fournisseurs de gaz suisses sont des pionniers

Du biogaz a été injecté pour la première fois dans le réseau de gaz en Suisse il y a déjà plus de 20 ans. Depuis lors, la quantité n'a cessé d'augmenter et dépasse 400 GWh par an. En Suisse, une chambre de compensation surveille, sur mandat de la Direction générale des douanes, les quantités de biogaz injectées et vendues. Ainsi, les consommateurs ont la garantie que le biogaz qu'ils ont payé a bien été injecté dans le réseau. Le biogaz importé en Suisse est également soumis à des exigences de qualité élevées: grâce aux certificats verts ou aux certificats d'origine, le processus de production peut également être retracé à tout moment à l'étranger.

Le biogaz toujours plus prisé

L'industrie gazière suisse encourage la production et l'injection de biogaz dans le réseau de gaz avec un programme spécial d'environ CHF 4 millions par an. Ne bénéficie de ce soutien que le biogaz répondant aux exigences de qualité élevées de la Confédération et de l'industrie gazière, à savoir uniquement le biogaz issu de déchets et de matières résiduelles, irréprochable sur le plan écologique et éthique, et non celui issu de denrées alimentaires ou de cultures de plantes énergétiques. En Suisse, environ un tiers des ménages alimentés en gaz choisit un produit biogaz ou un produit à base de gaz naturel contenant du biogaz. C'est ce que révèle l'enquête annuelle réalisée auprès d'entreprises suisses d'approvisionnement en énergie.

Rouler au biogaz et ne payer aucune taxe

Le biogaz peut être utilisé non seulement comme combustible pour le chauffage, la cuisson ou dans l'industrie, mais également comme carburant. Dans le carburant vendu dans les stations-service GNC (gaz naturel comprimé) suisses, la part de biogaz est d'au moins 20 pour cent. Dans certaines stations-service délivrant du gaz, vous décidez vous-même si vous souhaitez faire le plein avec 100 pour cent de biogaz. Conduire une voiture GNC qui roule à 100 pour cent au biogaz, c'est se déplacer en générant de faibles émissions de CO₂ et ne produire quasiment pas de particules fines. En outre, le biogaz en tant que carburant est exonéré de l'impôt sur les huiles minérales, ce qui a un effet positif sur le coût global.

Pour en savoir plus sur le thème du biogaz et de l'avenir énergétique, rendez-vous sur gazenergie.ch